

« Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » En nous faisant entendre ce récit du recouvrement de Jésus au Temple à l'occasion de la fête de la Sainte Famille, l'Eglise choisit délibérément de ne pas nous donner une vision de cette famille type « image d'Epinal » ou « long fleuve tranquille ». « Nous avons souffert... » et, à première vue, Jésus répond comme un adolescent dans sa période de conquête d'indépendance où, à la rigueur, on a honte d'avoir des parents. Vous savez, la période où l'on dit volontiers lorsque Papa ou Maman vous conduisent en voiture à l'école, cinq cent mètres avant d'arriver devant le collège : « Non c'est bon laisse-moi là, ça me fera du bien de marcher ! »

La mise en perspective qu'offre le texte de l'Ancien Testament tiré du premier livre de Samuel et qui raconte les débuts dans la vie de ce grand prophète, renforce encore cette impression que, décidément, la famille ça n'est pas simple. Anne, la mère de Samuel qui était restée longtemps stérile, voit enfin exaucé son désir d'avoir des enfants : « Elcana connut Anne sa femme et le Seigneur se souvint d'elle. Elle fut enceinte et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel car je l'ai demandé au Seigneur ». La venue au monde de Samuel est le résultat d'une double intervention : Elcana, le mari qui connaît sa femme et le Seigneur qui se souvient d'elle. En revanche, lorsqu'il s'agit de donner un nom à son enfant, Anne le fait seule et ne mentionne plus que l'intervention divine : « Je l'ai demandé au Seigneur ». De ce point de vue, Anne fait la même erreur qu'Eve qui elle aussi avait nommé Caïn toute seule en déclarant : « J'ai acquis un homme avec le Seigneur ! »

L'attitude d'Anne dans la suite du récit montre bien qu'Elcana, le père de l'enfant, est un peu évacué : il peut bien monter à Jérusalem pour offrir le sacrifice prescrit, il le fera tout seul ! Anne reste à Rama, qui n'est pourtant pas très loin – aujourd'hui c'est la banlieue desservie par le tram – avec son nourrisson. Et la mainmise d'Anne sur son petit chéri ne s'arrête pas là : une fois qu'il est sevré et, apparemment avant même qu'il ne sache parler, elle choisit elle-même sa vocation en le conduisant au temple pour qu'il y soit consacré au Seigneur. Cela rappelle ces affiches pour encourager les vocations dans les années cinquante : « Mères, donnez vos fils à l'Eglise ainsi vous ne les perdrez pas » (cf. M. Balmory).

Par contraste, la Sainte Famille apparaît nettement plus équilibrée. Pour l'évangéliste Matthieu, c'est Joseph qui donne le prénom à l'enfant selon ce que l'ange lui avait prescrit (Mt 1,25). Pour St Luc, Marie a reçu de Gabriel la même instruction (1,31) mais lui ne précise pas qui donne le prénom à Jésus : « on l'appela Jésus ». Ce qui est surtout remarquable dans l'évangile d'aujourd'hui c'est que Marie n'évacue pas du tout Joseph qu'elle n'hésite pas à appeler le « père de Jésus » : « Ton père et moi avons souffert ». Ce à quoi on a l'impression que Jésus rétorque de manière brusque : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne

saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » L'air de dire : « Vous n'êtes pas mes parents : je n'ai qu'un seul père qui est aux cieux ».

Mais je ne crois pas qu'il faille interpréter l'attitude de Jésus de cette manière-là. Pour la comprendre, il faut la mettre en regard de ce qu'il répondra plus tard à ceux qui viendront lui dire : « Ta mère et tes frères sont dehors et cherchent à te parler ». Il leur répondra : « Celui qui fait la volonté de mon Père céleste, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ». Cela n'est en aucun cas une critique de Marie qui est certainement la première à faire la volonté du Père. Par sa réponse, Jésus rend au contraire un discret hommage à sa mère tout en proposant la grâce de Marie à tout homme et toute femme qui accueille cette grâce. De la même manière le texte du recouvrement rend un discret hommage à Joseph et à son rôle de Père.

En effet, si Jésus a déjà une personnalité si rayonnante et autonome, Joseph n'y est pas pour rien. Il est bien le « père » de Jésus, comme le dit Marie. Comme le fait remarquer le P. Philippe Lefèvre dans un très beau livre intitulé, *Joseph : l'éloquence d'un taciturne*, la scène du Recouvrement définit avec précision le rôle du père : « Le père humain n'est pas une figure du Père des cieux en modèle réduit ni son lieutenant sur la terre auprès de sa progéniture, mais il a mission de témoin : il atteste que le fils vient du Père et retourne au Père ». Cela n'empêche d'ailleurs pas qu'il puisse y avoir de la souffrance. De nombreux commentateurs, ont aussi fait remarquer que le triduum de recherche de Jésus dans la souffrance renvoie à la disparition pascale du même Jésus quelques années plus tard à Jérusalem. La paternité et la maternité bien vécue implique que l'on renonce à voir dans ses enfants la prolongation de sa propre vie, ce qui serait un simulacre de résurrection, que l'on accepte d'une manière ou d'une autre que les enfants meurent pour pouvoir renaître à une vie qui n'est plus simplement biologique mais spirituelle.

Si Jésus avait compris cela à douze ans, c'est que Joseph et Marie devaient assumer leurs rôles de parents de manière exemplaire. La fête de la Sainte Famille est donc l'occasion de leur demander leur intercession pour nos familles humaines qui sont souvent des lieux de souffrance afin que cette souffrance puisse être transformées en joie de l'enfantement spirituel.

P Dominique Janthial